



HAL
open science

LA FORTUNE CULTURELLE DU VERBE “ RÉSISTER ” DANS L’ESPACE MÉDITERRANÉEN UNE APPROCHE ET DES REPÈRES

Catherine Bernié-Boissard

► **To cite this version:**

Catherine Bernié-Boissard. LA FORTUNE CULTURELLE DU VERBE “ RÉSISTER ” DANS L’ESPACE MÉDITERRANÉEN UNE APPROCHE ET DES REPÈRES. Aménagements Territoires, 2016. halshs-01639710

HAL Id: halshs-01639710

<https://shs.hal.science/halshs-01639710>

Submitted on 20 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA FORTUNE CULTURELLE DU VERBE « RÉSISTER » DANS L'ESPACE MÉDITERRANÉEN UNE APPROCHE ET DES REPÈRES Catherine BERNIÉ-BOISSARD

Résumé : À partir d'une polysémie ambiguë du verbe « résister » – résistance à l'oppression versus résistance au changement, il s'agira d'en analyser les déclinaisons dans la topographie du Sud français, dans l'histoire, dans les mentalités, dans l'économie touristique, dans la littérature... En étudiant les itinéraires du verbe « résister », la communication en dégage plusieurs sens : résister pour conserver, pour s'opposer, pour exister et pour se souvenir. A l'issue de cette exploration, on vérifie que le verbe résister s'est, en quelque sorte, banalisé, vulgarisé, familiarisé – signe patent de sa fortune culturelle. On peut alors se demander si le verbe « résister » s'est dégradé dans le sens de la conservation ou s'il est encore porteur de valeurs émancipatrices de transformation sociale.

L'étymologie latine révèle la polysémie ambiguë du verbe résister et, dans le même temps, l'origine de sa fortune culturelle. Résister peut, en effet, se traduire par faire face, être debout contre ou tenir tête à.

Dès l'origine, le verbe résister est doté d'un double sens. Il a une signification et il exprime une direction. La physique rend compte de cette dualité : la résistance est, ici, celle que l'air oppose à un véhicule en déplacement. Le verbe résister est, tout ensemble, un verbe de mouvement et un verbe conservateur. La biologie informe cette dernière acception quand elle traduit le mécanisme de défense d'un organisme vivant face au virus invasif. On s'attachera donc à ressaisir ces deux moments du mot en explorant ses déclinaisons culturelles.

I. Itinéraires du verbe résister

La topographie et l'histoire tracent une sorte de route au verbe résister dans l'espace méditerranéen français. On en surplombera quelques jalons.

À Aigues-Mortes (Gard), la Tour de Constance porte dans sa pierre le mot « résister » gravé par les prisonnières protestantes qui y furent enfermées au XVIII^e siècle. Plus loin, sur la même côte, le mémorial de la Retirada à Argelès-sur-Mer (PO) signale l'exil des républicains espagnols résistant au franquisme à l'issue de la Guerre civile d'Espagne (1936-1939). De la mer, on passe au plateau puis à la montagne. Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) est emblématique de la résistance que les protestants opposent au nazisme en protégeant les enfants juifs des persécutions (1942-44). Du côté de l'Aigoual (Gard), l'écrivain André Chamson (1900-1983) a campé le personnage et l'histoire de Roux le Bandit (1925), déserteur de la

132 Les cultures de résistance
Grande Guerre. En suivant la chronologie contemporaine, on retrouve cette superposition permanente des lieux géographiques et des refus. En 1967, le plateau du Larzac (Aveyron) mobilise paysans et intellectuels contre l'extension du Camp militaire de La Cavalerie.

En 1976, à Montredon-des-Corbières (Aude), les viticulteurs dressés contre l'élargissement du Marché commun affrontent les forces de l'ordre : une stèle y mémorise la mort violente de l'agriculteur Émile Pouytes et du commandant de CRS Le Goff. Enfin, en 1980, à Ladrecht (Gard), les mineurs de charbon rouvrent symboliquement le Puits Destival condamné à la fermeture.

II. Résister pour conserver

Jusqu'ici, le verbe résister est considéré dans son acception de mouvement. Il offre un sens positif. Son acception peut être également conservatrice et, au sens premier du mot, réactionnaire.

Le débat public est actuellement nourri par de multiples commentaires sur le remodelage des régions françaises. Or, en cette année du centenaire de la mort de l'écrivain de langue d'oc Frédéric Mistral, Prix Nobel de littérature en 1904, auteur de Mireille, on ne sait pas assez que le régionalisme est à l'origine un mouvement conservateur, soutenu par les forces monarchistes en opposition à la départementalisation créée par la Révolution française à la place des provinces de l'Ancien régime. Si l'on cite Frédéric Mistral, c'est que son oeuvre et le mouvement qu'il a créé, le Félibrige, expriment la pluralité de sens du verbe résister.

D'un côté, en réhabilitant la langue d'oc, le mistralisme fait oeuvre de renaissance culturelle. De l'autre, les épigones du poète, en particulier Charles

Maurras (1868-1952), théoricien de l'Action française – inspirateur de l'actuel Front national – instrumentalisent la reviviscence de ces racines dans le but de lutter contre la République.

Sur le plan politique, on relève la permanence de la dualité du terme résistance. Sous la Révolution française, le fédéralisme qui embrase le Midi en 1793 résiste à l'unité nationale défendue par la Convention montagnarde. En 1851, comme le rappelle l'historien Raymond Huard, le Midi rouge se dresse pour la défense de la République et contre le coup d'État de Louis Bonaparte.

De manière générale, la polysémie des refus et des résistances se traduit à l'échelon méridional par une sorte de fascination-répulsion vis-à-vis de l'État, de ses rouages, de ses mandataires – fonctionnaires et même élus, au sens qu'ils appartiennent à l'appareil d'État. C'est la résurgence d'une opposition ancestrale de l'espace du Sud – l'Occitanie – au pouvoir central, que l'on retrouve en enjambant l'histoire, de la résistance cathare aux manifestations viticoles de 1907.

Catherine BERNIÉ-BOISSARD 133

On se souvient de la chanson de Montéhus Gloire au 17^e :

« Légitime était votre colère,
Le refus était un grand devoir.
On ne doit pas tuer ses père et mère,
Pour les grands qui sont au pouvoir.
Soldats, votre conscience est nette :
On n'se tue pas entre Français ;
Refusant d'rougir vos baïonnettes
Petit soldats, oui, vous avez bien fait !

Refrain

Salut, salut à vous,
Braves soldats du 17^{ème} ;
Salut, braves pioupiou,
Chacun vous admire et vous aime ;
Salut, salut à vous,
A votre geste magnifique ;
Vous auriez, en tirant sur nous,
Assassiné la République ».

III. Résister pour s'opposer

Conservation sociale v/s changement progressiste leste plus que jamais le verbe résister. En témoigne au cours des dernières décennies la fortune électorale du vote Front national dans l'espace méditerranéen. Résistance au « système », résistance à l'Europe, résistance à l'étranger, ce vote exprime, par exemple dans le Gard, une situation paradoxale.

Le département élit en 1978 quatre députés communistes sur quatre sièges à pourvoir. Aux présidentielles, il place les candidats du Front national Jean-Marie Le Pen en 2002 et Marine Le Pen en 2012, en tête des suffrages exprimés. Il élit le candidat « Bleu Marine » Gilbert Collard, dans la 2^e circonscription, aux élections législatives au mois de juin de la même année. Aux élections européennes, marquées par une forte abstention, le Front national est largement en tête de tous les partis.

« Midi blanc » contre « Midi rouge », le Gard serait-il le laboratoire de deux formes antagonistes de résistance ?

Il existe dans ce département des zones, principalement au Sud et à l'Est, où les forces conservatrices l'emportent, dès le XIX^e siècle, très largement sur le courant républicain. Les conditions politiques ont certes changé, mais la référence aux valeurs conservatrices reste pertinente, et prend désormais une dimension identitaire. D'où la fortune du slogan frontiste : « On n'est plus chez nous », donc « on vote contre ». En effet, dans les communes du Sud gardois où la progression du FN est aussi spectaculaire que sa structuration, on constate une croissance démographique supérieure à la moyenne, dans une région en tête pour l'attractivité de la population.

Pendant la campagne électorale présidentielle de 2012, le succès relatif de la notion de frontière, manipulée par le Président sortant, montre la dualité du terme « immigré » : immigré de l'extérieur (l'autre rive de la Méditerranée), immigré de l'intérieur (les autres régions françaises).

134 Les cultures de résistance

C'est dans le périurbain, voire dans les zones rurales éloignées de la ville, où

s'installent les nouveaux venus « de l'intérieur », que le vote FN cristallise la peur de l'autre. C'est le cas dans l'ancienne bourgade industrielle de Saint-Hippolyte-du-Fort, terre de résistance protestante marquée par des valeurs républicaines et de gauche, sur le piémont cévenol. L'historien Patrick Cabanel note : « Ici, le rouge est la couleur de la république laïque ».

Le développement démographique n'a pas été accompagné d'un développement économique. Les nouveaux venus consomment, pour la plupart, sur leur lieu de travail (Montpellier, Nîmes ou plus loin ...) et n'apportant rien à l'activité locale, ils sont considérés comme des intrus. Ces intrus peuvent être également des personnes en grande difficulté sociale, dont la présence renvoie la population à une image dégradée de la ville et de la qualité de vie. Le vote FN exprime également une forme de résistance au risque de déclassement social.

IV. Résister pour exister

Cependant, la peur du déclassement peut être à la fois régressive et progressiste.

L'exemple nous en est fourni par le territoire des Cévennes, qui offrent une double caractéristique. Celle d'être à la fois une réalité géomorphologique et une réalité anthropomorphique.

On peut formuler l'hypothèse que les Cévennes ont été inventées au XVIII^e siècle, par la guerre des Camisards (1702-1704). Il s'agit d'une répression religieuse conduite par Louis XIV à l'encontre des adeptes de la Réforme protestante, qui provoque une insurrection pour la liberté de conscience. Les Cévennes retirent de cette longue et « sanglante guérilla »¹ aussi bien leur légende dorée² que, pour une large part, leur présence touristique et le comportement sociopolitique contemporain de leurs habitants.

Avant d'acquérir l'image d'un pays de résistance, où identité culturelle et identité géographique se superposent, les Cévennes sont une obscure région, assimilées à une sorte de grande balafre en travers du sud de la France, dont les limites varient selon les sources. Les Cévennes ont ainsi reçu des définitions plus ou moins précises, car elles n'ont jamais eu de frontières bien marquées, et n'ont jamais coïncidé avec une quelconque entité administrative, département ou région³.

¹ Selon l'expression de J. Nicolas, *La rébellion française, Mouvements populaires et conscience sociale 1661-1789*, Seuil, 2002, p. 515.

² « L'Histoire des camisards est notre chanson de geste, notre Iliade, notre Odyssée et notre légende dorée ! », A. Chamson, « Commémoration des Camisards et de Roland, Discours à l'Assemblée du Désert », septembre 1954. <http://www.museedudesert.com/article5852.html>.

³ Voir P. Cabanel, *Histoire des Cévennes*, PUF, Que sais-je, réédition 2007.

Catherine BERNIÉ-BOISSARD 135

La guerre des Camisards lui donne des frontières culturelles. Elle délimite en effet les « Cévennes proprement dites », selon l'expression de Napoléon Peyrat dans son *Histoire des pasteurs du Désert* en 1842⁴, et celle de Robert-Louis Stevenson dans son *Voyage avec un âne* (1879). « Cévennes par excellence, Cévennes des Cévennes »⁵. C'est là, dans ces vallées arides et abruptes – le désert cévenol – que « se respire l'âme camisarde ». Désert par double référence à la géomorphologie et à la tribulation des Hébreux à la sortie d'Égypte.

La Cévenne camisarde est évoquée sous la plume des localiers dès lors qu'un conflit d'aménagement ou de mise en valeur de l'espace est conçu par les pouvoirs publics, qui compromettrait le souvenir d'un « passé qui ne passe pas » (par exemple, la réalisation avortée du barrage écrêteur de crues de la Borie, en 1990-92, sur le Gardon de Mialet). En effet, disent les résistants au barrage : « Modifier les paysages, c'est gommer une partie de notre histoire culturelle, religieuse et naturelle, c'est aussi détruire une partie de l'économie touristique de notre région ». L'historien Philippe Joutard, spécialiste de l'histoire cévenole, ajoute : « Les journalistes, estimant probablement que ce message était trop allusif ou abstrait, trouvent le mot magique : camisard »⁶.

V. Résister pour se souvenir

Car, « les Camisards et la résistance pacifique postérieure du Désert se trouvent réunis dans un même souvenir » inscrit durablement dans le temps et dans l'espace.

Dans le temps : en 1935, au moment de la montée du nazisme, l'écrivain André Chamson, s'adressant aux protestants rassemblés au village de Mialet (Gard), pour l'annuelle « Assemblée du Désert », fait entrer en résonance les Cévennes et la Résistance :

« Nos Cévennes disent à l'homme, par toutes leurs structures, par toute leur

histoire, par toute leur humanité, que résister c'est d'abord ne pas s'arrêter à la persécution, à la calomnie, à l'injure, que c'est combattre et puis, vainqueur ou vaincu, que c'est résister quand même, c'est-à-dire rester semblable à ce que l'on est jusque dans la défaite et jusque dans les fers ».

⁴ N. Peyrat, Histoire des pasteurs du Désert, depuis la Révocation de l'Édit de Nantes jusqu'à la Révolution française. 1685-1789, tome premier, Lacour-Rediviva, 2002 (1842). « Plaçons-nous au milieu de la chaîne cévennique ; montons sur la Lozère. Elle est le centre géographique de cette histoire, le sauvage séminaire d'où sortirent les pasteurs du désert les plus nombreux et les plus célèbres, et le foyer toujours bouillonnant d'où les insurrections se répandirent dans les provinces environnantes. De cette cime, l'oeil peut presque en parcourir le théâtre, à vol d'oiseau, ou du moins en distinguer les vastes horizons » p. 96-97.

⁵ R.-L. Stevenson, Voyage avec un âne dans les Cévennes, Édimbourg, 1879, réédition Éditions De Borée, terre de poche, 2005. « On peut dire que j'étais dans les Cévennes au Monastier, et tout le long de mon voyage. Mais, au sens strict du mot, seul le pays accidenté et hérissé qui s'étendait à mes pieds, méritait ce titre et c'est à lui que le réservaient les paysans. Ce sont les Cévennes par excellence : les Cévennes des Cévennes... ».

⁶ P. Joutard, préface.

136 Les cultures de résistance

Dans l'espace, la mémoire est comme émiettée, à travers les sites, les villes et villages, matérialisée par les traces laissées dans la toponymie, par la pose de plaques commémoratives ou celle de discrets monuments. L'existence même d'un Musée du Désert, ouvert en 1911 à Mialet, l'exposition permanente d'objets et de documents iconographiques relatifs aux camisards dans la maison de Roland qui en fut l'un des chefs, témoigne de l'importance de la fonction symbolique de la mémoire protestante dans ce cadre géographique. C'est ici que chaque année, sous les châtaigniers – les « vétérans de nos vallées » comme le dit La Cévenole, chant huguenot traditionnel, a lieu l'Assemblée du Désert, réunissant 15 à 20 000 personnes, venues de France, de l'étranger, en particulier des pays du Refuge. Cette manifestation est à la fois religieuse, un culte y est célébré en matinée, et revêt un aspect historique avec des interventions commémoratives. Le tricentenaire de la guerre des Cévennes y tient une place prépondérante. Ainsi, au cours des années 2000, sont successivement évoqués : le millénarisme, le prophétisme ; la guerre des Camisards ; les Camisards et l'Europe ; Roland et Cavalier : le protestantisme et les héros. Et en 2008, le Réveil au Désert, où l'épisode cévenol est pleinement réintégré dans l'histoire du protestantisme européen.

On empruntera à Marianne Carbonnier-Burkard conservatrice du Musée du Désert, l'idée de l'existence d'une signalétique fondée sur la pierre et sur la mémoire ⁷. Outre le Mas Soubeyran, de nombreuses plaques commémoratives évoquent la vie ou la mort de prédicants, de chefs ou bien des épisodes marquants de la guerre. De la Can de l'Hospitalet entre Le Pompidou et le Col du Rey, où ont lieu des assemblées annuelles depuis plus d'un siècle, au Plan de Fontmort, d'Aigues-Mortes au Jardin de l'Éternel (Aigoual), du Pont d'Anduze à Castelnaud-Valence... Le 250^e puis le 300^e anniversaire sont des moments d'accélération : maisons natales des héros, célébration de batailles, souvenir des lieux de déportation. Par extension, les lieux et les épisodes de la commémoration sont utilisés à des fins laïques contemporaines ; ainsi, en 1996, à Saint-Roman de Tousques, un monument est érigé aux résistants français et allemands de la Deuxième Guerre Mondiale, ici les maquisards répondent aux camisards. En 1995, le rachat par une association de la maison natale du prophète Abraham Mazel, permet de créer un centre culturel dédié aux résistances.

CONCLUSION

Au cours des années 1970, l'intérêt pour la guerre des Cévennes est réactualisé, notamment à travers le film de René Allio (Les Camisards, 1970), qui en propose une lecture marquée par Mai ⁶⁸. Le film, introuvable pendant des décennies, vient d'être réédité avec un vif succès en DVD. Cet intérêt pour les résistances est parallèle à la mise en question, puis à l'effondrement à la fin des années 1980, des grandes utopies révolutionnaires.

⁷ M. Carbonnier-Burkard, Comprendre la révolte des Camisards, Éditions Ouest-France, Rennes, 2008.

⁸ L'Avant-Scène Cinéma, n° 122, 1972. On citera également la pièce de théâtre de Guy Vassal, La Griffe du lion, relatant les derniers jours et le dernier combat de trois chefs camisards, créée à Nîmes en 1984. Catherine BERNIÉ-BOISSARD 137

Si l'effacement des grandes idéologies entraîne un retour aux racines, une recherche d'identité, la disparition des activités suscite quant à elle un besoin de trouver de nouvelles ressources, dans la mise en valeur des paysages et la patrimonialisation, au service du tourisme. Une fois les mines fermées et les signes de

l'exploitation charbonnière disparus, dans les Cévennes, l'agriculture de montagne poursuivant son déclin, à la fin du XX^e siècle, l'histoire sera instrumentalisée pour transformer les paysages. Mais si la Mine-Témoin d'Alès reste un jalon finalement assez faible du passé charbonnier, l'exaltation des Cévennes résistantes demeure une sorte de label culturel, dont les produits reçoivent une empreinte symboliquement rebelle ou révoltée. Il n'est que de voir le succès rencontré depuis deux ans par le spectacle « La nuit des camisards », créé à Saint-Jean-du-Gard et faisant l'objet d'un festival à Alès, qui s'accorde à un défilé folklorique en costume d'époque mobilisant la population, sur le modèle du Puy-du-Fou.

Dans la même période chronologique – 1970 – la création du Parc National des Cévennes – Parc naturel et culturel – témoigne d'une volonté de requalification des paysages, associant la nature profane et l'histoire des résistances mise en scène. D'autre part, la marque « Paysages de reconquête » – la résistance est la préface de la reconquête – distingue depuis le début des années 1990 la reviviscence d'une morphologie traditionnelle du terroir, avec les bancels à oignons doux, de même qu'une revitalisation des produits endogènes comme le fromage de chèvre (pélardon) et la pomme (reinette du Vigan).

À travers l'exemple des Cévennes, que l'on vient de développer un peu longuement tant il nous paraît significatif, on vérifie que le verbe résister s'est, en quelque sorte, banalisé, vulgarisé, familiarisé – signe patent de sa fortune culturelle. Se serait-il dégradé dans le sens de la conservation ou serait-il encore porteur de valeurs émancipatrices de transformation sociale ?